A la bibliothèque :

LES COMPORTEMENTS D'ENFANTS D'IMMIGRÉS MAGHRÉBINS

approche sociologique,
par Abdelwahed Allouche

Dessin d'Annie Goetzinger : *La voyageuse de Petite Ceinture*, Dargaud.

Selon le recensement général de la population de 1982, les enfants d'immigrés maghrébins de 0 à 14 ans représentent plus de la moitié des enfants recensés comme étrangers, soit 477 000 enfants. Ils fréquentent les écoles et passent aussi plusieurs heures par jour dans les bibliothèques et dans d'autres institutions culturelles.

Leurs pratiques de lecture et leurs comportements diffèrent-ils de ceux d'autres enfants ? Il est nécessaire, avant de répondre à cette question, de préciser qu'il est difficile de parler d'un comportement unique et homogène de ces enfants face au livre, et que la notion d'enfant étranger ou immigré ne rend pas compte de la réalité des enfants issus de l'immigration et ne peut pas être un facteur explicatif des particularités constatées à leur égard.

Situer le débat sur le plan sociologique, c'est d'abord évacuer de notre champ de réflexion les jugements subjectifs — objectivement justifiables par le personnel des bibliothèques et par les enseignants, par exemple — et les notions du sens commun telles que bon ou mauvais lecteur, perturbation ou bon fonctionnement de la bibliothèque..., afin de remonter aux explications qui permettent de clarifier les comportements.

L'appartenance ethno-culturelle n'est qu'un paramètre parmi tant d'autres qui peut nous renseigner sur les attitudes face au livre. Chaque enfant est une individualité originale par ses particularités psychologiques, et par les conditionnements qu'il subit à travers son appartenance sociale (la classe dont il est issu), son appartenance sexuelle (rôles sociaux attribués à chaque sexe), les différenciations selon l'âge et les rapports à l'institution scolaire.

L'interpénétration de ces différentes variables rend illusoire le fait de parler d'un comportement au singulier du public qui fréquente les bibliothèques. L'identification à un groupe n'est pas magiquement homogénéisante de l'ensemble des comportements d'un individu. La question de l'importance que revêt l'origine culturelle de l'enfant d'immigré dans l'ensemble de ces paramètres reste posée : s'agit-il d'une donnée fondamentale qui détermine ses agissements ou d'une accentuation des comportements identifiables en termes de classes sociales ?

L'enfant d'immigré maghrébin subit la double influence de la socialisation du pays d'installation et de la famille. Celle-ci n'est pas l'image fidèle de la culture d'origine des travailleurs immigrés telle qu'elle existe actuellement au Maghreb, mais la reconstitution, par emprunt et réinterprétation, d'une nouvelle culture : la culture immigrée. Les enfants d'immigrés ne sont pas des enfants immigrés car ils n'ont pas fait le choix d'immigrer, et dans la mesure où ils n'héritent pas directement de la culture du pays d'origine, mais de la culture immigrée de leurs parents (c'est-à-dire le noyau dur de la culture originelle plus le processus d'acculturation nécessaire à une adaptation à la vie en France).

De ce fait, et de la même façon que les enfants issus de l'immigration ne sont pas des immigrés et encore moins des étrangers, la problématique qu'ils mettent en œuvre n'est pas réductible à celle des enfants français.

Au confluent de deux cultures (et non entre deux cultures), leurs comportements sont régis par deux systèmes de référence dont l'un fait appel aux valeurs de la laïcité, de l'individualisme et de l'égalité des sexes, et l'autre aux valeurs de la « Tarbya » (la bonne éducation) avec ses composantes : la religion, l'honneur de la famille, l'autorité du père et la soumission de la femme et des enfants à cette autorité. Comprendre l'armature de la culture immigrée, les conditions de vie des familles migrantes, la perception de la société d'arrivée de cette immigration permettent de rendre lisibles les attitudes et les comportements des enfants « beurs » * face au livre.

Par opposition aux « êtres au travail » qui caractérisent les travailleurs immigrés, leur progéniture se définit avant tout comme « êtres à l'école » (ou exclus de l'école). C'est pour eux la seule possibilité de s'en sortir et de mériter une reconnaissance. Un échec dans ce domaine signifie une exclusion culturelle dans le sens anthropologique, la négation d'appartenance à la société française qui s'ajoute à l'exclusion économique que les enfants d'immigrés partagent avec les enfants français des classes populaires. La lecture instrumentale (liée aux contraintes scolaires) est par conséquent

* « Beur » : Arabe, Maghrébin, né en France.

le lieu d'une double angoisse : peur de l'exclusion économique et de l'exclusion culturelle.

Les filles d'origine maghrébine sont dans leur majorité conscientes de cet enjeu ; conscience proportionnelle aux faibles chances que leur laisse la société d'origine d'une réinsertion (égale à une émigration) dans le respect de l'égalité avec les garçons. Leurs lectures dans les bibliothèques sont de ce fait orientées en fonction du programme scolaire. Nombreuses sont celles qui viennent pour faire des devoirs ou des enquêtes, beaucoup plus que les filles françaises ou les garçons d'origine maghrébine.

Mais cette lecture instrumentale n'est qu'un aspect des activités livresques des filles d'origine maghrébine qui se livrent facilement à la lecture des romans et surtout des contes. Ces derniers tirent leur force de la nature de l'éducation qu'elles subissent. La littérature orale dans laquelle elles ont grandi est faite de pratiques magiques, de légendes et de fantasmes qui compensent l'enfermement relatif et la frustration sexuelle dus au mythe de la virginité, considérée comme un patrimoine familial.

Le rôle de gardienne des enfants confié par le père à la mère et par la mère à la fille, ainsi que la dichotomie intérieur/femme-extérieur/homme, expliquent en partie l'appropriation spécifique de l'espace de la bibliothèque par les filles d'immigrés maghrébins. En effet, la bibliothèque est vécue, chez beaucoup d'entre elles, comme un lieu de vie prolongeant l'intimité familiale. Elle offre la possibilité de s'occuper des petits frères et des petites sœurs dans un cadre agréable, de participer activement à l'animation et de discuter avec les copines et les bibliothécaires. A la bibliothèque de la Joie par les livres, à Clamart, certaines filles assidues font aussi le burau de prêt. C'est une façon de confirmer leur utilité (dans la culture maghrébine les filles qui aident sont surnommées « Bnett dar », filles de maison, et donc bonnes à marier) et de posséder symboliquement un bien culturel mis à la disposition de tous, en passant de l'attitude d'emprunteur à celle de prêteur.

Une sociabilité identique, mais qui revêt d'autres formes, apparaît dans les comportements des garçons d'origine maghrébine. Pour certains d'entre eux, la bibliothèque n'est pas le lieu sacro-saint de l'écrit, mais plutôt un espace de rencontre ouvert à des activités diverses où la non-lecture tient une place importante. C'est à la bibliothèque qu'on peut rencontrer un copain pour lire ensemble une bande dessinée, ou dire sans gêne ce qui passe par la tête, ou s'amuser en attendant le moment d'une activité sportive... Les entrées et sorties fréquentes, les visites quotidiennes semblent avoir comme fonction l'intégration de l'espace bibliothèque à la rue et au trajet quotidien de ces enfants. Evacués de la maison — lieu privilégié de la mère maghrébine et cadre permettant la protection de son intégrité féminine — ils essayent de se constituer en groupes (souvent mixtes : enfants français et d'immigrés) pour se protéger contre le danger de l'extérieur. Il n'est pas étonnant alors de les voir venir en groupes à la bibliothèque et consacrer un temps important aux activités ludiques.

Les bandes dessinées sont la lecture préférée de tous les enfants. Mais en privilégiant la culture de la débrouillardise et en exprimant le déroulement de l'action par l'image, ce genre de livre est facilement accessible à un public dont les dispositions psychologiques à un déchiffrage complexe du texte ne sont pas grandes, quelle que soit l'origine culturelle d'ailleurs.

Dans l'esprit de l'enfant issu de l'immigration, les parents sont souvent absents de l'acte de lire. En effet, ils ne participent pas activement à l'apprentissage de la lecture ; ils ne l'accompagnent que rarement à la bibliothèque et ne lisent pas régulièrement chez eux. Parfois illettrés, même en arabe, et exclus de l'univers langagier du pays d'installation, ils accordent pourtant une grande importance à la lecture de leurs enfants et surtout aux résultats scolaires. La réussite à l'école est pour eux une légitimation de l'immigration vécue comme un exil douloureux : *« C'est à cause d'eux et du pain qu'on est ici »*.

Dans une tentative de conciliation de leur identité première et de leur socialisation en France (faire coïncider la terre natale et la terre effective), il arrive que les enfants de maghrébins empruntent des livres écrits dans leur langue d'origine pour les consulter avec les parents. Mais la langue d'origine est vécue par certains comme un obstacle à une insertion possible et un piège tendu qui augmenterait les chances de leur exclusion de la société française.

La perception souvent négative du Maghrébin renforce chez l'enfant ce sentiment. L'immigré porte sur lui-même une image dévalorisante, et la société d'installation établit avec lui des rapports tendus, médiatisés par l'histoire coloniale et accentués par l'étrangeté entre les valeurs culturelles maghrébines et les valeurs judéo-chrétiennes. Cette situation ne laisse aux enfants d'immigrés d'autres choix que de s'assimiler ou de se retrancher dans une agressivité qui prend parfois les formes d'une réaction négative envers tout ce qui est proposé. L'agressivité vis-à-vis d'un livre déchiré ou piétiné — et qui est en réalité un cas extrême et exceptionnel — peut être la réaction vis-à-vis d'une société qui ne veut pas reconnaître en eux les siens.

La violence à l'égard de l'abondance des livres et des biens culturels d'une façon générale n'est-elle pas une attitude légitime de tous ceux qui se sentent déshérités et privés ? Les enfants des classes populaires françaises partagent ce sentiment de privation avec les enfants de Maghrébins. Certains comportements décrits comme spécifiques se retrouvent parfois chez les enfants d'immigrés d'autres pays ou chez les enfants d'ouvriers français. Ces derniers n'ont pas souvent leur chambre ou leur bibliothèque. Leurs parents ne lisent pas souvent. Le quartier est conçu comme le prolongement de l'espace familial et l'autorité paternelle est forte. La lecture instrumentale est souvent privilégiée par rapport à la lecture désirée, et l'école est un lieu d'angoisse et un espoir de promotion sociale. L'égalité sexuelle n'est pas toujours respectée...

Malgré ces rapprochements, le poids de la religiosité, l'importance de l'honneur familial, le respect-crainte du père, la soumission de la femme, la non-verbalisation de la sexualité constituent des éléments de différenciation dans les comportements des enfants de Maghrébins par rapports aux autres enfants et favorisent l'émergence de particularités non réductibles aux *habitus* de classes. En outre l'immigration, par les mécanismes d'acceptation ou de refus, déclenche des positionnements identitaires qui conditionnent les comportements. Il y a au moins trois possibilités de se définir par rapport à son identité, et donc au moins trois façons de se comporter à la bibliothèque :

1) ceux qui cherchent à être considérés comme les autres en tentant de gommer leurs différences ;

2) ceux qui se définissent par rapport à la culture d'origine et qui sont les moins perméables à l'acculturation ;

3) ceux qui essayent de s'adapter au modèle du pays d'installation tout en ménageant celui des parents.

Il va sans dire que, malgré son importance, l'appartenance ethno-culturelle n'est pas le seul facteur explicatif des différences des comportements. Il est nécessaire de faire intervenir les résultats scolaires, l'âge, le sexe, l'appartenance sociale, le niveau d'instruction des parents... afin de rendre intelligibles les comportements des enfants face au livre.

Mais gardons à l'esprit que l'enfant, qu'il soit d'origine maghrébine ou portugaise, d'origine prolétarienne ou bourgeoise, est avant tout un enfant.

A.A.